

Père Jean Claude Baratte



1931- - 2022

Jean Claude Baratte est né le 8 mars 1931 à Asq, dans le diocèse de Lille. Son père dirige une entreprise de tissus d'ameublement. Sa maman s'occupe de la maisonnée qui comprend cinq enfants. Les parents sont engagés dans leur paroisse et dans des œuvres sociales et charitables. En juin 1940, lors de l'invasion des troupes allemandes, la famille doit fuir et trouve un asile en Anjou. Mais l'exode est court et la famille rentre vite à Asq. Son père devient membre d'un groupe de résistants. Jean Claude fait ses études dans des établissements catholiques à Lille puis à Marcq-en-Barœul et il s'engage dans le scoutisme. C'est alors qu'il commence à penser à une vocation missionnaire. A l'âge de 13 ans, en avril 1944, Jean Claude est profondément marqué par le décès de son père, pris comme otage et fusillé par des SS nazis dont le train avait subi un attentat commis par des résistants français.

En 1950 Jean Claude prend contact avec les Pères Blancs de Lille et débute sa formation à Kerlois. Jean Claude s'adapte bien à la vie communautaire. Il se révèle comme un robuste homme d'action, plus porté sur le travail manuel que sur les études. Il accomplit son noviciat à Maison Carrée où on souligne son équilibre et un engagement solide surtout pour ce qui concerne l'organisation et le travail manuel. Le Chapitre de 1947 ayant décidé d'internationaliser les scolasticats, Jean Claude se voit nommer à Héverlé (Belgique). Le régime de la maison est bilingue : trois semaines en néerlandais et trois semaines en français, chaque professeur enseignant dans la langue qu'il maîtrisait le mieux. Il se met au flamand mais les résultats ne sont pas transcendants ! Plus tard Jean Claude attribuera son ignorance du droit canon au fait que ce cours était donné en néerlandais ! On admire ses qualités humaines, son sens pratique, son dévouement sa sociabilité et sa piété. On pense qu'il deviendra un bon missionnaire avec la tentation de passer trop de temps dans le matériel. Toutefois on remarque son désordre et une certaine négligence dans son apparence. Ce trait le suivra jusqu'à la fin de sa vie ! Il entre officiellement dans la Société en prononçant son serment le 7 juillet 1956. Et c'est le 21 avril 1957 que Jean Claude reçoit l'ordination sacerdotale.

Il reçoit une nomination pour le Lac Albert (Ituri). En arrivant il est informé qu'il est provisoirement nommé au Petit Séminaire de Bambumines, lequel séminaire sera deux ans plus tard transféré à Fataki. Comme souvent chez les Pères Blancs, les nominations provisoires sont celles qui durent le plus longtemps, et Jean Claude va y rester 22 ans. Il y enseigne plusieurs matières. Les séminaristes l'apprécient et beaucoup le choisissent comme directeur spirituel ; surtout il reçoit la charge d'économe ce qui lui permet d'exploiter ses talents de bricoleur universel. Il pourra écrire : "Cette situation où il fallait se débrouiller pour beaucoup de choses me convenait et me plaisait". Si on admire son dévouement, on remarque qu'il est brouillon et peu doué pour la comptabilité ! Il s'intéresse aussi à la vie des agriculteurs de la région et il les aide à renouveler leurs méthodes pour avoir de meilleures récoltes en utilisant

de l'engrais vert. Il n'impose rien et adopte la méthode de conscientisation de Paulo Freire. En 1964 il subit les contrecoups de l'indépendance du Congo et il est fait prisonnier par les rebelles Simbas. Ce sera "le pire jour de sa vie", mais il n'aimera pas en parler (Cf Petit Echo 1965, pp 15-17). Il revient alors en congé en France et en profite pour faire la grande retraite à la Villa Cavalletti. Il retourne alors à Fataki dont il devient le recteur. Mais il se lasse de la vie de petit séminaire, et en 1979 il est nommé responsable du bureau des œuvres sociales du diocèse, tout en résidant à l'Institut de Catéchèse de Bunia. Jean Claude peut alors mettre en œuvre son sens des relations, ses dons pratiques et son goût pour animer des groupes. Avec l'aide d'une équipe de laïcs il met en place des sessions de formation à l'emploi de l'engrais vert et de l'aménagement des courbes de niveau.

Les années passent et en 1985 il est appelé par le Provincial de France pour prendre la responsabilité de l'animation missionnaire de notre maison de Lille. Il est un peu déçu par le travail, trouvant que trop souvent il est utilisé pour des activités qui devraient relever du clergé diocésain. Il va y rester 4 ans ce qui lui permet également de renouer avec sa famille et ses amis.

En 1989 il suit la session-retraite de Jérusalem et repart pour le Congo, cette fois-ci pour Kisangani où les confrères ont pris la responsabilité de la nouvelle paroisse St Paul de Kibibi. En fait, c'est son premier engagement en paroisse. Ses talents sont aussitôt utilisés pour la construction de l'église paroissiale ainsi que de diverses salles et d'un dispensaire. D'autres paroisses font aussi appel à ses compétences. La matinée il est sur les chantiers et l'après-midi il s'occupe des jeunes de la paroisse. Jean Claude est heureux quoiqu'il souffre de son manque de maîtrise de la langue locale.

Mais en 1996 il est rappelé en France pour prendre la responsabilité de notre grosse communauté de la rue Friant, à Paris. Il s'agit d'une communauté qui a plusieurs fonctions : accueil des confrères en congé et du clergé africain, animation missionnaire, lien avec les AAPB, service de relations avec les bienfaiteurs... De plus cette communauté comporte des confrères qui ont diverses activités à Paris (professorat, aumôneries, études...) Jean Claude s'attache à faire l'unité. Mais au bout de trois ans il est nommé Assistant provincial et change donc de communauté pour résider à la rue Roger Verlomme. Cette fonction va l'amener à visiter les nombreuses communautés de la Province, et à seconder le Provincial dans divers aspects de l'animation et de la gouvernance de la Province.

En 2005 Jean Claude prend la responsabilité de la communauté de Mours qui compte alors environ 25 confrères semi-retraités ou assumant une charge pastorale dans le diocèse de Pontoise. Il y a beaucoup de diversité dans les expériences missionnaires, dans les talents, dans les santés, dans les options spirituelles ou théologiques... Jean Claude reçoit la mission "d'aider ses confrères à former une communauté fraternelle et rayonnante de dynamisme missionnaire". La maison de Mours est grande et dispose d'un bon parc, ce qui en fait aussi un lieu d'accueil pour les réunions et retraites des confrères ou des SMNDA ainsi que pour divers groupes de tous les âges. Jean Claude va avoir de quoi mettre en œuvre sa gentillesse et sa disponibilité ! Six ans plus tard il transmet la charge de supérieur et reçoit celle d'économe de la maison. Il va alors beaucoup s'occuper de maintenance, même si certains lui reprochent d'être parfois trop personnel et de ne pas facilement accepter l'interférence ou les conseils des confrères dans ce domaine.

En 2017, Jean Claude a dépassé les 85 ans et il rejoint la communauté de confrères âgés à Bry-sur-Marne. Il accepte tout de suite la responsabilité d'adjoint du responsable, et surtout de prendre la comptabilité des confrères, service qui demande beaucoup de disponibilité. Il

remplira cette tâche ingrate avec beaucoup de dévouement, car son caractère naturel est tout sauf la patience. A Mours il était habitué à s'occuper de nombreux services matériels qu'il faisait avec compétence, et il aura beaucoup de peine au début à comprendre qu'en EHPAD nous ne sommes plus responsables de quoi que ce soit et qu'il y a du personnel attaché à la maison pour cela. Mais finalement c'est avec plaisir qu'il acceptera d'être moins actif, tout en rendant service à la communauté par tous les moyens, notamment en prenant son tour pour le chant à la chapelle et en animant des réollections pour la communauté, sans oublier qu'au conseil restreint il était toujours de très bon conseil. Sa santé petit à petit va baisser mais il ne se plaignait jamais, et pourtant tout le monde constatait qu'il maigrissait lentement mais sûrement. Lorsqu'un cancer généralisé sera diagnostiqué il était déjà trop tard, et c'est de l'hôpital qu'il va partir vers le Père car il n'était plus transportable et l'hôpital lui assurait un accompagnement de fin de vie.

Il a vécu ses derniers jours avec une grande foi et une sérénité admirable. Décédé le 22 décembre 2022, ses funérailles ont eu lieu dans notre chapelle de Bry, qui s'est avérée un peu petite pour contenir toute sa famille, depuis son frère encore vivant jusqu'à des petits neveux qui aimaient beaucoup leur 'tonton d'Afrique'. C'est vrai que toute sa vie il était resté très proche de sa famille, allant fréquemment manger chez l'un ou l'autre. Ce qu'on retient de lui à Bry, c'est qu'on était heureux de sa présence car ses services à la communauté ne se comptaient plus, ce qui montre à quel point il a su remplir sa tâche de Père Blanc, serviteur jusqu'au bout, avec compétence et dévouement.

François Richard